

**JEAN-FRANÇOIS SIVADIER**

*La Mort de Danton* de Georg Büchner

*La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht



59<sup>e</sup> FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

# La Mort de Danton

de Georg Büchner

THÉÂTRE

8 11 16

À 22H

9 13 15

À 24H30

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

DURÉE 2H35

CRÉATION

TRADUCTION **JEAN-LOUIS BESSON** ET **JEAN JOURDHEUIL**

MISE EN SCÈNE **JEAN-FRANÇOIS SIVADIER**

COLLABORATION ARTISTIQUE **NICOLAS BOUCHAUD**, **VÉRONIQUE TIMSIT**

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE **VÉRONIQUE TIMSIT**

SCÉNOGRAPHIE **CHRISTIAN TIROLE**, **JEAN-FRANÇOIS SIVADIER**

COSTUMES **VIRGINIE GERVAISE** ASSISTÉE DE **ANNE-EMMANUELLE PRADIER**

LUMIÈRE **RONAN CAHOREAU-GALLIER**

SON **CÉDRIC ALAÏS**

RÉGIE GÉNÉRALE **DOMINIQUE BRILLAULT**

CONSTRUCTION DÉCOR **ATELIER PROSCENIUM** (RENNES)

STATUES, PEINTURES **YANN CHOLLET** / **ARTEFAB** (RENNES)

FABRICATION COSTUMES **ATELIER COSTUMES DU TNB**

DIRECTEUR TECHNIQUE **FERNAND EMILE**

POURSUITE LUMIÈRE **JEAN-JACQUES BEAUDOUIN**, **CHRISTOPHE EMILE**

ACCESSOIRES **JO JUMEL**

HABILLEUSES **MARTINE PHILIPPE**, **VALÉRIE DE CHAMPCHESNEL**

AVEC

**MARC BERTIN** – SIMON, COLLOT D'HERBOIS, FOUQUIER-TINVILLE

**NICOLAS BOUCHAUD** – GEORGES DANTON

**STEPHEN BUTEL** – JEAN-FRANÇOIS LACROIX

**MARIE CARIÈS** – LUCILE, LA FEMME DE CAMILLE DESMOULINS, CHAUMETTE

**SARAH CHAUMETTE** – MARION, PAYNE

**CHARLOTTE CLAMENS** – JULIE, LA FEMME DE DANTON, MERCIER

**VINCENT GUÉDON** – CAMILLE DESMOULINS

**FRÉDÉRIQUE LOLIÉE** – FEMME DE SIMON, SAINT-JUST

**CHRISTOPHE RATANDRA** – LOUIS LEGENDRE

**JEAN-FRANÇOIS SIVADIER** – MAXIMILIEN ROBESPIERRE

**RACHID ZANOUDA** – NICOLAS PHILIPPEAU

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER EST METTEUR EN SCÈNE ASSOCIÉ

DU THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE - RENNES

EN COMPAGNIE DE L'ADAMI

COPRODUCTION THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE - RENNES, THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS,

FESTIVAL D'AVIGNON, MC2 MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE,

ITALIENNE AVEC ORCHESTRE

AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE DE FRANCE

TEXTE FRANÇAIS PUBLIÉ AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

“La poésie, Mesdames et Messieurs : cette parole qui recueille l’infini là où n’arrivent que du mortel et du pour rien.”

Paul Celan - *le Méridien*

(extrait du discours prononcé à l’occasion du Prix Georg Büchner en 1960)

*La Mort de Danton* ne montre pas le grand théâtre de la Révolution française. Mais, dans ses coulisses, la crise d’identité que traversent ses acteurs. La révolution est comme Saturne, elle dévore ses propres enfants. Le 5 avril 1794, Robespierre envoie Danton et ses partisans à la guillotine avant d’y être conduit lui-même quatre mois plus tard.

Büchner ne s’intéresse pas à l’Histoire mais à l’homme dans l’Histoire. Pas au conflit entre Danton et Robespierre, mais au conflit de chacun avec lui-même. Quand la pièce commence, les mots ont commencé à remplacer les actes, la Révolution n’est plus que l’ombre d’elle-même. Le jeune médecin, scientifique, philosophe Büchner ausculte les nerfs, le cerveau, la pensée et le corps épuisé de ces enfants de la Révolution, qui, s’interrogeant sur sa métamorphose, en viennent à s’interroger sur eux-mêmes.

Büchner ne délivre aucun message, aucune leçon, mais dans une langue d’une vitalité inouïe, travaille à une autopsie de la Révolution. Et surtout, comme Danton dénonce la “vertu” de Robespierre, Büchner dénonce l’idéalisme de Schiller, invente un théâtre neuf, expérimental, scientifique, fragmenté. Il déconstruit la notion de “personnage” et met en scène Danton, un antihéros qui contribue au désordre en prenant le centre pour dire qu’il n’agira plus.

La pièce commence comme une fresque historique, s’achève en poème lyrique et se révèle être un véritable manifeste sur l’art en tant qu’acte de résistance au temps.

Jean-François Sivadier

**Karl Georg Büchner** est né en 1813 à Goddelau (grand-duché de Hesse-Darmstadt), fils d’Ernst Karl Büchner, médecin et chirurgien. La révolution de juillet 1830, suivie des insurrections belge et polonaise, provoque des troubles dans plusieurs villes d’Allemagne. Le lycée de Darmstadt que Büchner fréquente acquiert la réputation d’être un repaire de factieux.

En 1830, il est inscrit à la faculté de médecine de Strasbourg. En 1834, Büchner fait la connaissance du pasteur Weidig, lié à différents mouvements d’opposition en Allemagne du Sud. Il ouvre une section de la Société des Droits de l’Homme à Darmstadt et participe à la création et à l’édition du journal pamphlétaire *le Messager hessois*. En janvier-février 1835, Büchner écrit *la Mort de Danton*. Le 9 mars, il prend la fuite et se réfugie à Strasbourg sous un nom d’emprunt, le 13 juin un mandat d’arrêt est lancé contre lui. En octobre, Büchner travaille à sa nouvelle *Lenz* qui sera publiée en 1839.

En juin 1836, Büchner écrit *Léonce et Léna* pour participer à un concours lancé par l’éditeur Cotta. En septembre, Büchner reçoit le titre de docteur en philosophie de l’université de Zürich pour ses recherches sur le système nerveux du barbeau, en octobre il s’installe à Zürich. Durant l’automne-hiver, il travaille à *Woyzeck*. Le 2 février 1837, le typhus se déclare brusquement et Büchner meurt le 19 février, à l’âge de 23 ans.

L’œuvre de Büchner, qui, chronologiquement, appartient au dernier romantisme allemand, sublime tous les thèmes qui nourrissent ce mouvement. L’obsession de la mort et celle, de la sexualité sont les lignes de force qui traversent les drames de Büchner.

La folie est le sujet de *Lenz*, étrange dernier récit qui décrit l’itinéraire du dramaturge allemand alors que, menacé par le délire, il se rend à travers la montagne chez un pasteur qui doit l’héberger. Les intuitions psychanalytiques, la netteté du style, l’interpénétration du réalisme et de l’onirisme, qui annoncent l’expressionnisme allemand et le surréalisme, font de *Lenz* et de l’œuvre entière de Büchner un sommet de la littérature romantique.

# La Vie de Galilée

de Bertolt Brecht

THÉÂTRE

9 12 13 15

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - 20H

DURÉE 3H10 ENTRACTE COMPRIS

REPRISE

TRADUCTION **ELOI RECOING**

MISE EN SCÈNE **JEAN-FRANÇOIS SIVADIER**

COLLABORATION ARTISTIQUE **NICOLAS BOUCHAUD,**

**VÉRONIQUE TIMSIT, NADIA VONDERHEYDEN**

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE **VÉRONIQUE TIMSIT**

SCÉNOGRAPHIE **CHRISTIAN TIROLE, JEAN-FRANÇOIS SIVADIER**

COSTUMES **VIRGINIE GERVAISE**

LUMIÈRE **PHILIPPE BERTHOMÉ**

CONSTRUCTION DU DÉCOR **ATELIER PROSCENIUM** (RENNES),

**YANN CHOLLET / ARTEFAB** (RENNES)

FABRICATION COSTUMES **ATELIER COSTUMES DU TNB**

RÉGIE GÉNÉRALE **DOMINIQUE BRILLAULT**

DIRECTEUR TECHNIQUE **FERNAND EMILE**

RÉGIE LUMIÈRE **JEAN-JACQUES BEAUDOUIN**

POURSUITE LUMIÈRE **CHRISTOPHE EMILE**

RÉGIE SON **CÉDRIC ALAÏS**

ACCESSOIRES **JO JUMEL**

HABILLEUSES **MARTINE PHILIPPE, VALÉRIE DE CHAMPCHESNEL**

AVEC

**NICOLAS BOUCHAUD** – GALILÉE

**STEPHEN BUTEL** – ANDRÉA, UN MOINE

**MARIE CARIÈS** – VIRGINIA, LA GRANDE-DUCHESS, UN MOINE

**VINCENT GUÉDON** – LE PETIT MOINE

**ERIC GUÉRIN** – PRIULI, LE MATHÉMATICIEN, LE TRÈS VIEUX CARDINAL,

CARDINAL BELLARMIN, GAFFONE, UN HOMME

**JEAN-FRANÇOIS SIVADIER** – SAGREDO, COSME DE MEDICIS

**CHRISTOPHE RATANDRA** – LUDOVICO, LE PHILOSOPHE,

LE GRAND INQUISITEUR, UN MOINE

**NADIA VONDERHEYDEN** – MADAME SARTI, CARDINAL BARBERINI,

VANNI, UN MOINE

**RACHID ZANOUDA** – FEDERZONI, CLAVIUS

ET

**DOMINIQUE BRILLAULT, CHRISTIAN TIROLE**

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER EST METTEUR EN SCÈNE ASSOCIÉ

DU THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE - RENNES

PRODUCTION DÉLÉGUÉE THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE - RENNES

EN COPRODUCTION AVEC LE MAILLON THÉÂTRE DE STRASBOURG,

LA HALLE AUX GRAINS-SCÈNE NATIONALE - BLOIS,

LA ROSE DES VENTS - VILLENEUVE D'ASCQ, ITALIENNE AVEC ORCHESTRE

AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC ILE DE FRANCE ET DE L'ADAMI

TEXTE FRANÇAIS PUBLIÉ PAR L'ARCHE ÉDITEUR

*Un espace de bar et de restauration est organisé par les Ceméa pendant les soirées intégrales des deux pièces lors de la pause entre La Vie de Galilée et La Mort de Danton les 9, 13 et 15 juillet de 23h à 24h30.*

*La Vie de Galilée* raconte la destruction d'un certain ordre du monde et l'édification d'un autre. En Italie, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Galilée braque un télescope vers les astres, déplace la terre, abolit le ciel, cherche et trouve des preuves, fait voler en éclats les sphères de cristal où Ptolémée a enfermé le monde et éteint la raison et l'imagination des hommes. Il fait vaciller le théâtre de l'Église et donne le vertige à ses acteurs. L'Inquisition lui fera baisser les bras, abjurer ses théories sans pouvoir l'empêcher de travailler secrètement à la "signature" de son œuvre, ses *Discorsi*.

Brecht, dans une langue limpide, un immense poème construit comme une suite de variations, met en scène un chœur de femmes et d'hommes séduits et terrifiés par l'irrésistible visage de la raison qui les appelle à abandonner leurs repères : la Terre n'est pas le centre de l'univers, il n'y a pas de centre, il n'y a pas de sens. Et Galilée est un "joueur de la pensée", à la fois Faust et Falstaff, "penseur par tous les sens", résolument tourné vers le peuple pour lui offrir, avec l'art du doute, la liberté de regarder autrement la puissance de l'Église et les mouvements de l'univers.

*La Vie de Galilée* est une fable sur le jeu de la raison et de l'imagination, et sur le vertige qui en résulte. On essaiera de saisir ce vertige et le trouble de cet autoportrait de l'auteur se taillant dans Galilée un costume sur mesure, pour dire "sa vie dans l'art" et l'ambiguïté de son propre rapport avec l'autorité ; on essaiera de lire dans le regard obstiné de Galilée vers le ciel, celui de Brecht scrutant les régions inexplorées du théâtre qu'il lui reste à inventer.

Jean-François Sivadier

**Vous présentez la *Mort de Danton* et la *Vie de Galilée* en "diptyque". Comment est né le désir d'associer ces deux pièces?**

*La Mort de Danton* ressemble un peu au dernier acte d'une pièce de Shakespeare. Un acte qui s'appellerait quelque chose comme "après la bataille". En travaillant sur la pièce, Véronique Timsit, Nicolas Bouchaud et moi, on s'est d'abord dit que ce serait beau de montrer cette bataille : un temps qui serait comme la construction d'une mémoire commune entre les acteurs et les spectateurs. Il fallait donc jouer autre chose avant. D'autre part, nous nous disions toujours : ça pourrait ressembler à Brecht mais c'est le contraire de Brecht. Et puis la figure de Galilée est revenue. Celui qui se bat pour donner la science, la liberté au peuple, et qui se rétracte parce qu'il a peur de la torture. En opposition à Danton qui lui ne veut plus se battre, qui lâche le peuple et qui n'a pas peur de la mort. Brecht le dramaturge accompli et Büchner le jeune homme de vingt-deux ans qui apprend à écrire du théâtre. L'omniprésence de Dieu dans *Galilée* et l'absence de toute transcendance dans *Danton*. Tous ces contraires réunissent magnifiquement les deux textes. Et puis ils sont tous les deux autobiographiques. Mis en scène avec presque la même distribution et dans le même espace, il me semble que chacun va éclairer très fortement l'autre.

Extrait d'un entretien avec Jean François Sivadier  
réalisé par Jean-François Perrier pour le dossier de presse du Festival d'Avignon

**Bertolt Brecht** est né en 1898 à Augsburg en Bavière. Il entame des études de philosophie à Munich et écrit en 1918 sa première pièce, *Baal*, suivie en 1919 de *Tambours dans la nuit* et en 1921 de *Dans la jungle des villes*, trois pièces inspirées du mouvement expressionniste. Il reçoit le prix Kleist pour ses premières pièces, toutes créées sur scène en 1922-23. Brecht rencontre l'actrice viennoise Helen Weigel et s'installe avec elle à Berlin. Il crée en 1927 avec Kurt Weill *L'Opéra de quat'sous*, qui fut immédiatement un grand succès : le Theater am Schiffsbauerdamm est désormais à sa disposition. Il écrit et met en scène une ou deux pièces par an. Parallèlement à son adhésion au marxisme, il met au point sa théorie du théâtre épique qu'il exposera dans son *Petit Organon pour le théâtre publié* en 1948.

En 1933, Brecht et Weigel s'enfuient et s'installent au Danemark. Brecht écrit coup sur coup *Grand peur et misère du troisième Reich*, *La Vie de Galilée* et *Mère Courage et ses enfants*. Au moment de l'invasion du Danemark, le part pour New York en 1941. La même année, la création mondiale de *Mère Courage et ses enfants* a lieu à Zurich, où *La Bonne Âme de Se-Tchouan* et *La Vie de Galilée* seront également créées. Comme de nombreux écrivains en exil, Brecht s'installe à Hollywood en 1942 et travaille pour le cinéma.

Il retourne en Europe en 1947 et s'installe à Berlin-Est à partir de 1948. Le couple fonde le Berlin Ensemble, leur "troupe officielle", installée au Deutsches Theater. Des tournées internationales se succèdent, dont celle en France en 1954, événement décisif pour l'histoire du théâtre français. Brecht, très malade, meurt le 14 août 1956.

Né en 1963, ancien élève de l'École du Théâtre national de Strasbourg, **Jean-François Sivadier** est comédien et metteur en scène. Proche de Didier-Georges Gabily – qui l'a dirigé dans plusieurs spectacles – il a participé à la création de *Dom Juan / Chimère et autres bestioles* en 1996 au Théâtre national de Bretagne à Rennes, terminant la mise en scène interrompue par la mort de Gabily.

Comme comédien, il a joué avec des metteurs en scène comme Jacques Lassalle (*Léonce et Léna* de Georg Büchner et *Bérénice* de Racine), Daniel Mesguich (*Titus Andronicus* de Shakespeare), Alain Françon (*La Vie parisienne* d'Offenbach), Stanislas Nordey (*Jeanne au bûcher*, opéra d'Arthur Honegger), ou Dominique Pitoiset (*Faust (Urfaust)* de Goethe)...

En 1996, il écrit et met en scène *Italienne avec orchestre*, créé au Cargo de Grenoble puis joué près de 200 fois en France et à l'étranger. Il écrit et monte en 1998 *Noli me tangere*, impromptu créé au Théâtre national de Bretagne pour le festival "Mettre en scène". Depuis, il a mis en scène *La Folle journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000), *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, créé au TNB en 2002, *Italienne Scène et orchestre* en 2003 et repris dans une nouvelle version en 2004, et *Madame Butterfly* de Puccini, créé à l'Opéra de Lille en 2004. Au Festival d'Avignon, Jean-François Sivadier a déjà présenté *La Vie de Galilée* de Brecht en 2002.

*et*

**JEAN-FRANÇOIS SIVADIER** participe aux

## REGARDS CRITIQUES

11 JUILLET - 11H30 - CLOÎTRE SAINT-LOUIS

### Des univers singuliers

avec (sous réserve) **Hubert Colas, Christian Rizzo, Jean-François Sivadier** et **Jean-François Perrier** (corédacteur du programme du Festival)

## DIALOGUE AVEC LE PUBLIC ANIMÉ PAR LES CEMÉA

12 JUILLET - 11H30 - COUR DES CEMÉA DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

avec **Jean-François Sivadier**

## LES RENCONTRES DE LA MAISON JEAN VILAR

11H - MAISON JEAN VILAR - ENTRÉE LIBRE

**L'Histoire au théâtre, Büchner et Brecht** avec les éditions **Théâtrales**



Artistes-Interprètes  
Votre talent a des droits

En 2005, le Festival d'Avignon et l'Adami continuent leur collaboration fructueuse en présentant sept créations d'artistes choisis dans le vivier de la jeune création. Ces spectacles démontrent toute la diversité et la vitalité créatives du théâtre en France. L'Adami est également partenaire exclusif de la Vingt-cinquième heure, espace sans contrainte, accessible aux talents émergents.

Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes solistes, l'Adami consacre 25 % des perceptions issues de la copie privée à l'aide à la création, à la diffusion et à la formation professionnelle des artistes. En 2004, 10,75 millions d'euros ont été consacrés à 830 projets dans différents domaines de la vie artistique; ce sont donc plus de 6000 artistes qui ont directement reçu le soutien de l'Adami.

L'Adami est heureuse de fêter ses 50 ans en Avignon !

Philippe Ogouz, président de l'Adami

Pour offrir au public ces moments d'émotion, plus de mille personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.